OPÉRA DE MASSY. Les 5 et 6 avril 2025. MOZART : La Clémence de Titus, Opera Fuoco / David Stern

TITUS, le dernier seria de Mozart est un chef d'œuvre… Fidèle à son œuvre singulière et si juste, Mozart explore, comme aucun autre, la psychologie humaine et l'expression intime des sentiments. Il en révèle souvent la part intime, le cheminement de l'ombre à la lumière… Si l'empereur Titus trouve la voie de la sagesse (et de la clémence), son ennemie Vitellia, d'abord haineuse et conspiratrice, touchée par la dignité morale du souverain, se transforme profondément…

Vitellia, fille de l'ancien empereur déchu, est l'une des héroïnes les plus fascinantes de l'opéra du XVIIIe siècle. Femme blessée, jalouse du pouvoir de Titus, elle manipule ses proches (dont le favori de l'Empereur : Sextus) pour parvenir à ses fins. Toute la complexité de ce personnage nourrit véritablement l'histoire jusqu'à l'aveu de sa culpabilité.

La profondeur de l'œuvre, la variété des styles, la relation entre l'orchestre et les chanteurs – propre au dernier Mozart, celui de l'année de sa mort, 1791, se conjuguent pour construire un drame exceptionnel. Mozart lui-même, extrêmement heureux de son travail, aimait à dire qu'il avait fait de cette histoire, maintes fois exploitée dans l'opera seria, une nouvelle partition qui dépassait ce genre et transcendait les catégories, pour composer quelque chose de "vrai".
L'Opéra de Massy affiche une nouvelle production événement qui réunit la compagnie lyrique **Opera Fuoco**, en résidence, ainsi que **les artistes de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Massy** mettant en avant de jeunes talents prometteurs. Un vent de jeunesse souffle sur l'ultime opéra de Mozart !

OPÉRA DE MASSY. MOZART : La Clémence de Titus
Samedi 5 avril 2025, 20h
Dimanche 6 avril 2025, 16h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OPÉRA DE MASSY :
https://www.opera-massy.com/fr/la-clemence-de-titus.html?cmp_id=77&news_id=1109

Durée : 2h10 (dont 1 entracte)

Aller plus loin / conférence
Sam. 5 avril à 18h30, **par David Stern** (Gratuit sur

inscription)

Distribution

Direction musicale : David Stern
Mise en scène : Héloïse Serazin
Scénographie : Léa Jézéquel
Lumières : Marc Delamézière
Costumes : Laurianne Scimemi del Francia
Vidéo : Yann Philippe

Solistes de l’Atelier Lyrique Opera Fuoco :
Titus : Vincent Guérin
Vitellia : Margaux Poguet
Sesto : Marion Vergez-Pascal
Servilia : Thaïs Raï-Westphal
Annio : Sophia Stern
Publio : Julien Ségol

Orchestre Opera Fuoco
Chœur : Atelier Lyrique de l’Opéra de Massy

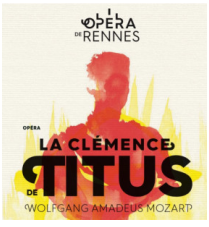
_____

Nouvelle Clémence de Titus par Pierre-Emmanuel Rousseau



RENNES. MOZART : La Clémence de Titus. 2 – 8 mars 2020. PE ROUSSEAU que nous avions quitté à Tours pour une excellente et puissante recréation des Fées du Rhin d'Offenbach (en français) aborde à Rennes puis Nantes, le dernier serai de Mozart, La Clémence de Titus de 1791. La Clémence n'est pas la faiblesse d'un pouvoir efféminée ; c'est la force d'un politique vertueux qui se maîtrise. Voilà emprunt des idéaux des Lumières et de la francmaçonnerie, le message du compositeur, parvenue à la fin de sa carrière, à l'adresse du nouvel empereur Habsbourg, Leopold II, aussi couronné Roi de Bohème (qui l'ignore superbement d'ailleurs…). Mozart avait raison en choisissant l'empereur romain Titus, modèle avant tous, « délice du genre humain ». **VOIR** aussi notre reportage vidéo de la création des Fées du Rhin d'Offenbach à l'Opéra de Tours, par Pierre Emmanuel ROUSSEAU et Benjamin Pionnier.

RENNES, Opéra
Lundi 2 mars 2020 – 20h
Mercredi 4 mars 2020- 20h
Vendredi 6 mars 2020 – 20h
Dimanche 8 mars 2020 – 16h



RÉSERVEZ VOTRE PLACE
directement sur le site de l'Opéra de Rennes
https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-clemence-de-titus



---

puis,
NANTES, Théâtre Graslin
Dimanche 15/03 – 16h
Mardi 17/03 – 20 h
Jeudi 19/03 – 20 h
Samedi 21/03 – 18 h
Lundi 23/03 – 20 h

Nicolas Krüger, Direction musicale
Pierre-Emmanuel Rousseau, Mise en scène, décors et costumes
Opéra seria en deux actes, composé en 1791 sur un livret de Metastase, adapté par Caterino Mazzola.
Durée 2h40,
entracte inclus. opéra chanté en italien, surtitré en français.

Orchestre symphonique de bretagne

(Grant Llewelyn, directeur musical)

chœur de chambre mélisme(s)
Gildas Pungier, direction

Jeremy Ovenden
Tito Vespasiano, empereur romain

Roberta Mameli
Vitellia, fille de l’empereur déposé, Vitellius

Olivia Doray
Servilia, sœur de Sextus

José Maria Lo Monaco
Sesto, jeune patricien romain

Abigaïl Levis
Annio, jeune patricien romain

Christophoros Stamboglis
Publio, capitaine de la garde prétorienne

La Clémence, affaire politique ou

acte sincère ?

_____



Dans la Rome antique, dévorée par la jalousie et l'ambition, Vitellia demande à son soupirant Sesto d'assassiner **l'empereur Titus**. Le 5 septembre 1791, Mozart achève la composition de La Clémence de Titus, soit exactement 3 mois jour pour jour avant sa mort … Impressionnante force de travail de la part d'un auteur fatigué, surmené même, qui écrit aussi son autre chef d'oeuvre contemporain, et dans un genre opposé, soit en allemand, le singspiel La Flûte enchantée. La Clémence respecte les codes du genre opera seria : élévation morale du sujet, castrat dans le rôle titre… Le génie mozartien renouvelle le genre ; s'éloigne des artifices et des formules ; cultive l'essence et la caractérisation des situations comme des caractères.
L'auditeur y détecte subtilité de l'écriture orchestrale, contrastes rythmiques, importance des ensembles – mais surtout dans les enjeux dramaturgiques propres à chaque personnage. A l'exacerbation des sentiments et des passions, déjà très ciselés dans son seria précédent et l'un des premier Lucio Silla, Mozart ajoute dans La Clémence, ce qu'il avait inauguré dans Idomeneo, autre seria novateur, un nouveau souffle symphonique. L'orchestre peint des paysages dramatiques

somptueux et pourtant économes (l'incendie du Capitole qui clôt l'acte I, et après lequel Titus est donné pour mort)…
D'ailleurs tout l'opéra est un vaste incendie psychologique qui embrase et consume chaque protagoniste ; tous souffre en solitaire ; chacun étouffe, entravé. La tension, l'urgence se précipitent enfin pour se libérer dans la clémence impériale enfin réalisée à la fin de l'action.

Pierre-Emmanuelle Rousseau s'intéresse au poids émotionnel des héros ici ciselés par Mozart : Vitellia est une patricienne dévoré par la haine et la revanche : sur cette rive, elle emporte et manipule son amant Sesto qui doit assassiner l'Empereur Titus ; lequel aime le jeune homme. La nouvelle production dévoile l'autre facette de Titus qui fut un despote violent, et qui doit alors, au moment de l'action, parce qu'il est fatigué par l'exercice du pouvoir, laissé une image vertueuse ; d'où la clémence qui surgit tel une épée, dans ce monde barbare et cynique. « Il se construit une statue pour l'éternité. Perdant toute humanité, il n'est plus que le corps politique du roi. Il est dans un autre espace-temps, celui de la postérité. Bâtisseur, il va présenter une maquette d'un nouveau quartier d'affaires, et de bâtiments publics, lors de sa première intervention. C'est cette maquette qui se consumera lors de l'incendie du Capitole », indique le metteur en scène.
L'acte II qui est celui où les masques tombent, représentant un paysage de cendres (après l'incendie) où la vérité doit dévoiler les intentions de chacun. Pour autant cette clémence, est-elle sincère ? N'est ce pas à nouveau une manipulation politique ?

Mozart fusionne en une efficacité exceptionnelle, musique et drame, opera seria et tragédie à la Racine. L'épure rayonne et inspire sa musique la plus incandescente.
Pour échapper à l'entrave qui étouffe chaque protagoniste, Mozart célèbre la gouvernance par l'amour : idéal maçonnique.

Approfondir

_____

LIRE AUSSI notre dossier TITUS, délice du genre humain

LIRE aussi notre **COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. TOURCOING, le 7 fév 2019. MOZART : La Clémence de Titus. Duffau, Tilquin, Boucher, …Olivier, Schiaretti. Tourcoing, fabrique lyrique unique**

VOIR aussi notre reportage vidéo Création mondiale des Fées du Rhin d'Offenbach par Pierre Emmanuel ROUSSEAU et Benjamin PIONNIER à l'Opéra de Tours

---

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. TOURCOING, le 7 fév 2019. MOZART : La Clémence de Titus. Duffau, Tilquin, Boucher, …Olivier,

Schiaretti.



COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. TOURCOING, le 7 fév 2019. MOZART : La Clémence de Titus. Duffau, Tilquin, Boucher, …Olivier, Schiaretti. Tourcoing, fabrique lyrique unique. Presque un après la disparition de son fondateur Jean-Claude Malgoire (le 14 avril 2018), **L'Atelier Lyrique** poursuit très haut cette exigence salvatrice et magicienne qui réalise l'équation ténue du chant, de la musique, et du théâtre. Détenteur d'un secret fédérateur, **Jean-Claude Malgoire** comme nul autre, savait choisir les œuvres, les interprètes, surtout ses complices à la mise en scène : une intelligence globalisante unique qui a permis et permet encore aujourd'hui, de proposer des lectures toujours justes et fines des oeuvres du répertoire ou moins connues. Une vision et une façon de travailler qui font désormais la réputation de la ville de Tourcoing.

C'est assurément le cas de cette nouvelle production du dernier seria de Wolfgang, **La Clémence de Titus** (créée à Prague en septembre 1791). Inspiré de Racine (moins du sujet que de sa vision intimiste et psychologique) et d'abord du livret de Métastase, la partition témoigne du dernier Mozart, lequel avec son librettiste Mazzola, tout en répondant à une commande de circonstance (pour le couronnement de l'Empereur Leopold II), propose sa version du genre seria : épurée, franche, directe. En deux parties, l'action ne faiblit pas et musicalement produit des enchaînements fabuleux qui renforcent ce flux orchestral inédit, d'un souffle expressif nouveau – déjà développé dans son seria antérieur *Idomeneo* (n'écoutez que la succesion des airs finaux du I, depuis le fameux « Parto » de Sesto, au trio puis à l'incendie de Rome et au chœur funèbre qui pleure la mort supposée de l'Empereur….).

Tout cela est d’un sang neuf, visionnaire même.

A Tourcoing, poursuite d’une excellence lyrique TITUS ou l’opéra du cœur



Ici, un vrai travail d’équipe éclaire dans l’opéra politique de Mozart, sa force émotionnelle qui distingue les personnalités clés de Titus et Vitellia… **Le chef Emmanuel Olivier** qui a travaillé avec Jean-Claude Malgoire, prolonge

l'esprit de troupe et cette implication collective qui continue de distinguer Tourcoing des autres foyers de création lyrique. La direction est vive, imaginative, au diapason d'une partition affûtée dont il sait souligner la force dramatique (malgré les idées fausses distillées contre elle). Le brio et la sensualité sombre des airs avec la clarinette d'amour (ou clarinette de basset), pour l'air précité de Sesto : « *Parto* » au I ; ou avec le cor de basset pour l'air capital de Vitellia « *Non più di fiori* »), l'acuité des timbres instrumentaux, l'allant des cordes (dès l'ouverture), et chaque final (avec chœur) … au dessin à la fois claire et puisant, accréditent une direction que n'aurait pas renié Malgoire lui-même.
D'autant que Titus était son opéra préféré. On peut déduire que le choix du maestro défunt quant au metteur en scène, était lui aussi capital. La présence de **Christian Schiaretti** est évidente ; les deux hommes ont travaillé à Tourcoing pour 12 productions, dont un somptueux Pelléas créé en 2015, repris à Tourcoing en 2018 ; cette Clémence aurait du être leur 13è. S'y cristallise le vœu esthétique de Malgoire : la fusion parfaite du théâtre et de la musique ; l'un et l'autre ne tirant jamais la couverture à soi, surtout pas au détriment de l'autre. De sorte que sur scène, se déploie une action lyrique produite comme une pièce de théâtre (économie et lisibilité discrète des décors / peut-être davantage de lumière parfois aurait été profitable, en particulier pour éclairer le relief mordant et essentiel ici des récitatifs, parmi les mieux écrits des opéras mozartiens ; qu'ils aient été pour partie écrits par son élève Süsmayer…). Qu'importe l'œil du compositeur a veillé à la cohérence dramatique, à la force de l'architecture globale, à la violence des passions qui s'affrontent, révélant comme toujours chez Mozart, la vérité des âmes, et la sincérité des cœurs.
Conçue comme un théâtre simplifié, presque symbolique (*Le serment des Horaces* de David n'est pas loin), la scène lyrique prend souvent des airs de bas-relief antique dont le diamant synthétique du texte, l'intensité émotionnelle des airs accrochent l'écoute par leur justesse et leur vérité.

LES CHANTEURS… Piliers de la distribution, trois voix se distinguent nettement. La vaillance du ténor **Jérémy Duffau dans le rôle-titre fait mouche**. On lui reprocherait certaines notes mal négociées ou des aigus parfois tendus… n'empêche, la franchise de l'émission et l'intonation globale crédibilisent son incarnation, une réalisation solide d'un empereur tiraillé entre devoir et affection (pour Sesto, voire davantage), en proie à l'inflexibilité mais au final, porté par cet idéal des Lumières qui en fait un Prince vertueux et… clément. S'il sait pardonner à ceux qui ont intrigué pour sa mort, Sesto et Vitellia, Titus sait aussi les tenir fermement, les obligeant à un vœu de loyauté s'ils veulent désormais conserver la vie. Cette tension politique est bien présente, idéalement incarnée par la posture du ténor.



Marc Boucher (Publius)

Double discret et permanent, à la silhouette d'acteur très aboutie, à la fois souple et investie, **le Publio du baryton Marc Boucher** soigne les nuances de son personnage dont il fait le garant coûte que coûte de l'autorité impériale. En lui s'affirme malgré les avatars et péripéties de l'action, une conscience politique et morale imperturbable, de surcroît dotée surtout d'une clairvoyance exceptionnelle : c'est lui qui révèle au détour d'une tirade (II) que la relation entre Titus et Sesto serait de nature amoureuse… Le chanteur, ailleurs très fin diseur (il poursuit l'enregistrement de mélodies françaises, travail à long terme et d'un apport majeur, hier dédié à Fauré, prochainement à Massenet). La couleur du timbre est superbe (il fut cet été à Québec un Golaud embrasé) et par son seul air (au II décidément), le

baryton canadien, ciselant le métal argenté de ses récitatifs, apporte une épaisseur remarquable au rôle qui assoit aussi harmoniquement les ensembles auxquels il participe.



Marc Boucher (Publio) et **Jérémy Duffau** (Titus)

Enfin, torche vivante et palpitante qui fait de Titus un opéra du cœur avant d'être un manifeste politique, la soprano suisse **Clémence Tilquin** illumine les planches par l'intelligence captivante de sa Vitellia : aussi haineuse, infecte, manipulatrice au I (envoûtant Sesto jusqu'à en faire l'assassin de l'Empereur), que ravagée par la culpabilité de

son intrigue criminelle au II, – hyène détruite, véritablement terrassée par une triple prise de conscience : celle du meurtre qu'elle a piloté (contre Titus), celle de la trahison à Sesto (exploitant l'amour de ce dernier dont elle n'avait pas su mesurer jusque là la puissance ni la sincérité), enfin celle de sa propre lâcheté qui lui inspirent alors dans son air essentiel « *Non più di fiori* », le sentiment de sa mort. Il est vrai que le jeu tout en simplicité et profondeur onirique du clarinettiste **Lorenzo Coppola** (jouant alors du cor de basset à l'exotisme lugubre et glaçant) renforce l'impact ahurissant de cet air qui bien qu'il ait été recyclé dans l'opéra, fonctionne à merveille, faisant de Vitellia, le personnage clé de la partition par cette sublime métamorphose (l'intrigante est saisie par une humanité inconnue qui la dépasse soudainement). Une passionnante prise de rôle qui confirme les vertus dramatiques et vocales de la jeune soprano, déjà remarquée par CLASSIQUENEWS pour son interprétation du rôle de *Colombe* dans Ascanio de Saint-Saëns, opéra révélé en 2018 par le chef Guillaume Tourniaire (CLIC de classiquenews d'octobre 2018).



Amaya Dominguez (Sesto) et **Clémence Tilquin** (Vitellia)

Théâtrale et intimiste, d'une épure et lisibilité affûtée, bien dans l'esprit de l'écriture mozartienne, cette nouvelle production de La Clémence de Titus prolonge la leçon de Jean-Claude Malgoire. La continuité est donc assurée à Tourcoing. Une « aventure » qui se poursuit et comptera un nouveau volet passionnant du 17 au 21 mai prochains avec la burletta d'une ineffable finesse, L'Occasione fa il ladro de Rossini, autre production choisie par Jean-Claude Malgoire, et dirigée également par **Emmanuel Olivier** (avec les mêmes **Jérémy Duffau** et **Clémence Tilquin**)… A suivre.

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. TOURCOING, le 7 fév 2019. MOZART : La Clémence de Titus. Duffau, Tilquin, Boucher, …Olivier, Schiaretti.

Wolfgang Amadeus Mozart : La Clémence de Titus (1791)
Opéra en deux actes – Livret de Caterino Mazzola d'après Pietro Metastasio

Tito: Jérémy Duffau, ténor
Vitellia: Clémence Tilquin, soprano
Sesto: Amaya Dominguez, mezzo-soprano
Annio: Ambroisine Bré, soprano
Servilia: Juliette Raffin Gay, soprano
Publio: Marc Boucher, baryton-basse

Chœur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Direction musicale : Emmanuel Olivier
Mise en scène : Christian Schiaretti

Approfondir
LIRE nos dossiers dédiés au dernier seria de Mozart La Clémence de Titus de Mozart
http://www.classiquenews.com/tag/la-clemence-de-titus/

VOIR notre reportage vidéo de la production de Pelléas et Mélisande par le duo Schiaretti et Malgoire, créée en 2015, reprise à Tourcoing en mars 2018 pour le centenaire Debussy

---

Nouvelle Clémence de Titus à TOURCOING



TOURCOING, 3-7 février 2019. MOZART : La Clémence de Titus. Créé au Théâtre National de Prague le 6 septembre 1791, sur le livret de Caterino Mazzolà d'après Pietro Metastasio, l'opéra « ***La Clémence de Titus*** » est l'ultime « opera seria » de Mozart, commandé l'année de sa mort, pour le couronnement de Léopold II sacré roi de Bohème. L'œuvre de circonstance devient par le génie mozartien, chef d'oeuvre absolu, encore mésestimé, et qui illustre l'idéal du politique vertueux, une vision influencée par l'esprit des Lumières, Leopold, alors

qu’il était Grand-Duc de Toscane, décide la fin des pratiques de torture et abolit la peine de mort. Sur le métier de son autre chef d’oeuvre, la Flûte enchantée, Mozart voulait composer La Titus en allemand comme La Flûte, mais le théâtre destinataire (l’opéra de Prague) a été construit pour produire des opéras italiens (il y a créé Don Giovanni).
Mozart imagine à Rome, Titus, vertueux, est promis à Bérénice, (la princesse orientale lui a transmis les valeurs morales les plus hautes…). Or dans la capitale impériale, l’empereur est la proie d’une trahison et d’un complot contre sa personne. Vitellia qui aime Titus, manipule le meilleur ami de Titus, Sextus (d’auant plus facilement que ce dernier aime Vitellia).
Dans ce nœud passionnel et politique, Titus révèle sa valeur : la responsabilité, la justice, la clémence. A son contact, même la perfide et haineuse Vitellia se transforme et évolue. En associant émotion, sentiment et devoir, Mozart réalise un sommet de l’inspiration seria. La Clémence de Titus est un opéra à réévaluer d’urgence.
Le compositeur qui écrit aussi le Requiem (laissé inachevé), conçoit des ensembles qui annonce le final à la Rossini : synthèse dramatique et réunion des personnages qui dans ce temps suspendu, expriment chacun leur propre pensée et sentiments.
Parmi les instruments choisis qui colorent la partition, la clarinette de basset pour Sextus, le cor de basset pour le grand air de Vitellia au II (où l’intrigante bascule en une révélation intime qui la rend enfin plus humaine et compatissante). Pour écrire les parties de chacun de ces instruments, Mozart profite de sa proximité avec son frère de loge, Anton Stadler (1753-1812), joueur virtuose de cor de basset et clarinettiste… il a inventé la clarinette de basset avec l’aide du fabricant Theodor Lotz. Toute l’action mène à la scène finale, éloquente manifestation des vertus du pouvoir : la clémence de Titus avec laquelle l’empereur accepte de pardonner à tous ceux qui ont voulu le tuer. Avant de mourir, Mozart nous laisse un message humaniste et profondément fraternel.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : La Clémence de Titus
Opéra en deux actes
3 représentations, Du 3 au 7 février 2019

OPÉRA, CRÉATION, dès 10 ans
2h45
ITALIEN SURTITRE FRANÇAIS

Dimanche 3 février 2019 15h30
Mardi 5 février 2019 20h
Jeudi 7 février 2019 20h

TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos
de 6 à 45€
RÉSERVEZ
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/la-clemence-de-titus/

Tito / Titus : Jérémy Duffau, ténor
Vitellia : Clémence Tilquin, soprano
Sesto : Amaya Dominguez, mezzo-soprano
Annio : Ambroisine Bré, soprano
Servilia : Juliette Raffin Gay, soprano
Publio : Marc Boucher, baryton-basse

Chœur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Direction musicale : Emmanuel Olivier

Mise en scène : Christian Schiaretti
Chef de chant : Flore Merlin

_____
_____



Jérémie Rhorer dirige La

Clémence de Titus de Mozart



Paris, TCE. Mozart: La Clémence de Titus: 10>14 décembre 2014. Avec *La Clémence de Titus* (1791) Mozart signe son dernier opera seria, composé simultanément à *La Flûte enchantée*, féerie maçonnique mais surtout grand opéra popualire en langue allemande. Avec Titus, Wolfgang nous laisse l'un de ses opéras les plus crépusculaires, d'un symphonisme nouveau qui dévoile combien l'auteur à la fin de sa vie, est capable d'un renouvelement spectaculaire de la forme théâtrale. La performance est d'autant plus impressionnante qu'elle répond à un cadre officiel… Une commande contraignante n'entame en rien l'inspiration artistique. En écrivant son nouveau sedia pour le nouvel Empereur, le compositeur veut aussi renouveler le genre lyrique. Il était tout à fait naturel que dans cette voie réformatrice, Mozart traite avec régularité la « grande machine », le genre noble et officiel, parfaitement structuré, trop peut-être. Et quand lui échoit la commande impériale de surcroît sur le registre seria, la tentation est trop forte. L'esprit de la revanche aussi car la Cour et l'Empereur, c'est-à-dire le goût viennois d'alors, n'a guère applaudi son talent depuis l'Enlèvement au Sérail (1782). Et c'est essentiellement Prague qui a célébré à juste titre la réussite de ses derniers opéras, Les Noces et Don Giovanni… En ne se maintenant qu'à peine quinze soirées, Cosi, créée au Burgteater de Vienne, est un échec amer.

Tout indique contre ce que l'on pense et ce que l'on ne cesse d'écrire, que le genre seria l'intéressait depuis toujours et ce au plus haut point. Avec Titus, Mozart tout en abordant une forme « difficile », retrouve un thème qui lui est cher : celui de la clémence, de la générosité, du pardon et du

renoncement (valeur maçonnique inspirée des Lumières). Certes il y redéfinit la structure, adapte sa propre dramaturgie tissée dans l'étoffe de la vérité humaine. Il offre à nouveau une réforme du seria, déjà abordée dans Idoménée ; une reconsidération personnelle qui romperait avec conventions et contraintes pour rétablir le naturel.
D'ailleurs, le public d'opéra depuis le XVII ème siècle, applaudit sans faiblir les drames vivants mêlant comique et héroïque, passion amoureuse et tragédie selon la formule déjà révolutionnaire en son temps qu'a élaboré le père de l'opéra, Claudio Monteverdi dans ses ouvrages vénitiens (Ulisse et Poppea). C'est l'une des raisons qui a fait le succès du buffa dont les chefs-d'œuvre ne sont pas exempts de leçon philosophique, parfois très cynique sur le genre humain. Doublant l'héroïsme souvent tragique des protagonistes, les seconds plans commentent l'action principale avec une ironie voire un cynisme décapant.
Un siècle plus tard, sur la voie tracée par Monteverdi, Mozart incarne une exigence semblable. Il partage le même idéal, alliant bouffon et sérieux, qui permet une alliance harmonique entre le texte et la musique, entre la vraisemblance et l'expression édifiante, et toujours merveilleuse des caractères. Or dans Titus, il doit aborder un genre où toute situation comique est bannie. Seul l'héroïsme édifiant des caractères et des situations sont de mise. Paradoxe du propos, la fin doit être selon la tradition du lieto finale, heureuse, morale, rassurante. Le seria est dont un défi pour le compositeur.

opera seria, 1791
Paris, TCE. Les 10,12, 14,16 18 décembre 2014
Jérémie Rhorer, direction
Denis Podalydès, mise en scène
Avec Kurt Streit, Karina Gauvin, Julie Fuchs, Kate Linsay, Julie Boulianne, Robert Gleadow… Le Cercle de l'Harmonie

Lire notre dossier spécial La Clémence de Titus

Mozart : les enchaînements de génie

Mozart: enjeux de Titus

Mozart: Titus, une modernité faite seria

Mozart: Titus, l'opéra du futur ?

Mozart: nouvelle estimation de Titus

Voir **notre discographie de la Clémence de Titus de Mozart**